





1-54 Marrakech nouvelle place forte de l'art contemporain africain

C'est l'évènement de marché de cet hiver à Marrakech. Très attendue, la foire 1-54 établit ses quartiers dans la Ville ocre du 24 au 25 février et espère prolonger le succès qu'elle a su bâtir à Londres et New York depuis cinq ans. Son pari? Mettre en avant l'art contemporain africain, dans une foire spécialisée qui réunit 17 galeries, dont 6 issues du continent africain. Mais les enjeux dépassent le marché de l'art. Alliée au réseau culturel local, la 1-54 pourrait bien impulser un nouvel élan pour le Maroc. Ainsi portée par le hub économique africain, Marrakech compte s'inscrire parmi les destinations incontournables de l'art contemporain sur le continent.

Dossier réalisé par Marie Moignard et Emmanuelle Outtier

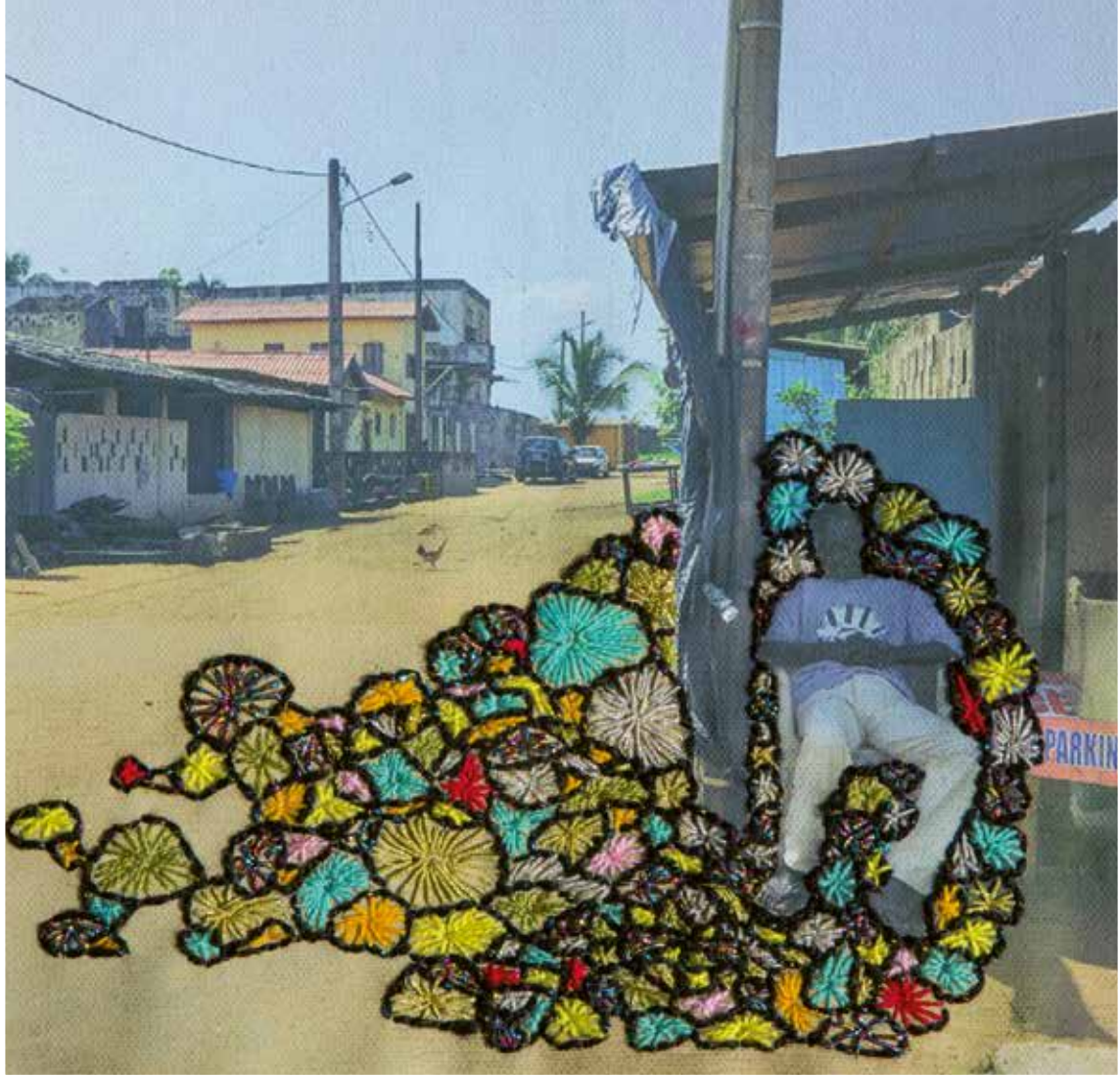
Cette première édition de la 1-54 en Afrique marque la volonté d'arrimer ce marché à sa terre d'origine

Quelle partition jouera la 1-54 Marrakech dans le marché de l'art africain, jusqu'ici accaparé par Londres, New York, Johannesburg ou Paris ? Sept ans après la dernière édition de Marrakech Art Fair et face à l'annulation de la Biennale de Marrakech, l'enjeu est de taille : créer un événement de marché pérenne pour faire de la ville ocre le nouveau carrefour de l'art africain. Pourquoi Marrakech ? « Elle est aujourd'hui l'une des villes les plus riches du continent en termes de programmation et d'infrastructures culturelles », répond Touria El Glaoui, fondatrice et directrice de la 1-54. Un maillage culturel qui se densifie d'année en année avec le MACAAL et le musée Yves Saint Laurent, partenaires de la foire. Sa position géographique en fait surtout « une destination attirante pour les collectionneurs étrangers » qui restent les principaux acheteurs. Jusqu'ici, il est vrai que « les échanges artistes/galeristes/clients ont davantage lieu en Europe ou aux USA que sur le continent », reconnaît Christian Sulger, directeur de la Sulger-Buel Lovell de Londres. Une tendance portée par les grandes expositions dédiées récemment à la scène contemporaine africaine (Collection Pigozzi à la Fondation Vuitton, « 100 % Afrique » à la Villette) et par les ventes aux enchères qui ont fait décoller quelques cotes chez Bonham's ou Sotheby's Londres. Cette première édition de la 1-54 en Afrique marque la volonté d'arrimer ce marché à sa terre d'origine. Elle s'inscrit dans la même lignée qu'Art X Lagos, première foire en Afrique de l'Ouest créée en 2016, ou même que le Zeitz MOCAA, qui dote le continent d'un musée d'art contemporain d'envergure au Cap depuis septembre dernier. Pour Christian Sulger qui représente l'artiste marocain Mahi Binebine, la 1-54 au Maroc « c'est confronter le rêve africain aux réalités africaines. Une foire d'art africain à Marrakech est une occasion unique de rencontrer sur le terrain les artistes là où ils vivent et travaillent ». Pragmatique, Touria El Glaoui propose dans le cadre

grandiose de l'hôtel La Mamounia une édition resserrée avec 17 galeries, parmi lesquelles on retrouve les soutiens de la première heure comme Blain Southern (Londres-Berlin) ou Cécile Fakhoury (Côte d'Ivoire). Six d'entre elles sont basées en Afrique, dont trois au Maroc (Voice Gallery, L'Atelier 21 et Loft Art Gallery). Au total, 60 artistes seront montrés sur les stands.

RENCONTRER DE NOUVEAUX COLLECTIONNEURS

Organiser une foire d'art africain en Afrique est un symbole fort. Mais pas seulement. Le marché local marocain permet d'ouvrir d'autres perspectives, dont celle d'élargir le réseau anglophone de la 1-54. « Pour les galeries européennes ou new-yorkaises, l'intérêt est de rencontrer de nouveaux collectionneurs qu'elles ne verraient pas forcément à Art Basel ou à la Frieze », précise Touria El Glaoui, et ce sont ces nouveaux collectionneurs que le Maroc peut engager. En choisissant Marrakech, nous avons l'opportunité d'attirer des acheteurs du Moyen-Orient, des Français ou des Belges, davantage qu'à New York ou Londres. » Un potentiel bien connu de la galerie Magnin-A qui éprouvait dès 2010 ce marché à la Marrakech Art Fair. En marge de son stand qui montrait pour la première fois sur une foire africaine des Chéri Chérin, Moke ou autres Chéri Samba, il offrait au public marocain l'occasion de découvrir 25 artistes subsahariens avec l'exposition « African Stories » dans l'ancienne agence Bank Al-Maghrib de la place Jamaâ El Fna. La galerie Vallois est aussi déjà connectée au réseau du continent. Robert Vallois, qui représente des artistes d'Afrique de l'Ouest depuis 2012, a créé il y a trois ans un centre d'art à Cotonou, avec le Collectif des antiquaires de Saint-Germain-des-Prés. Quant aux galeries africaines, la 1-54 Marrakech leur permet de se connecter à un réseau international auquel elles ont encore difficilement accès. Cependant « ce n'est pas le Maroc qui nous a motivés », nuance Nicole Louis-Sydney, directrice de la LouiSimone Guirandou Gallery (Côte d'Ivoire), mais la foire en elle-même,



Joana Choumali, *Ça va aller*, 2017, broderie fil de coton, lurex et laine sur I-phone photographie, tirage sur toile de coton, 24 x 24 cm, édition 1/3 © Joana Choumali

qui est une référence dans le monde de l'art africain. Si Touria El Glaoui l'avait faite au Kenya ou ailleurs, nous y serions aussi allés ». Pour sa première participation, cette jeune galerie fondée il y a deux ans mise moins sur les ventes que sur la légitimité et la reconnaissance. Pour d'autres comme la Voice Gallery de Marrakech, habituée des éditions de New York et Londres, la foire permet aussi de prendre le pouls de la création africaine. « C'est l'occasion d'établir des points de comparaison avec les autres galeries, précise son directeur Rocco Orlacchio, notamment au niveau des prix en lien avec le niveau international des artistes. »

UN HUB ÉCONOMIQUE AFRICAIN

Les galeries locales sont-elles les grandes gagnantes de cette nouvelle géographie ? Pour L'Atelier 21 (Casablanca) qui participe à l'édition londonienne depuis 2016, « la 1-54 se distingue des autres foires par son positionnement, car elle est née de l'urgence de donner à voir la pluralité de ce qu'on appelle communément "l'art africain", note sa directrice Nadia Amor. Elle rompt avec les clichés d'un art monolithique et commun à toute la région. » Selon elle, cette édition marroquine permettrait de « consolider à la fois [sa] présence sur le marché local et espérer conquérir de nouveaux collectionneurs ». Exposer à domicile « permet aussi de faire découvrir les lieux de création

avec qui nous collaborons régulièrement, comme l'atelier d'Éric van Hove ou la résidence Al Maqaam créée par Mourabiti », renchérit-on à la Voice Gallery. Une immersion au sein de la scène locale qui peut convaincre et séduire les acheteurs. Pour d'autres galeries marocaines, jouer la carte du panafricanisme marque un véritable tournant. Aux côtés de Hicham Benohoud et Mohamed Lekleti, la Loft Art Gallery présente pour la première fois le travail de Joana Choumali, une artiste ivoirienne qui a longtemps vécu au Maroc. La 1-54 serait-elle l'occasion d'intensifier les échanges entre le Maghreb et le reste du continent ? « Le Maroc est devenu un hub économique africain ces dernières années, remarque Yasmine Berrada, codirectrice de la Loft Art Gallery, la question était de savoir comment positionner l'art marocain dans ce marché. La 1-54 de Marrakech est un signal fort et répond à cette question : le Maroc a sa place. »

À terme, l'ambition est grande. « Nous aimerions que Marrakech devienne un véritable hub pour l'art contemporain africain », affirme Touria El Glaoui. Mais les objectifs de la foire dépassent largement les simples enjeux de marché. La fondatrice de la 1-54 caresse aujourd'hui le rêve de faire de l'édition marroquine la véritable vitrine de l'art du continent. Devant celles de Londres et de New York ?

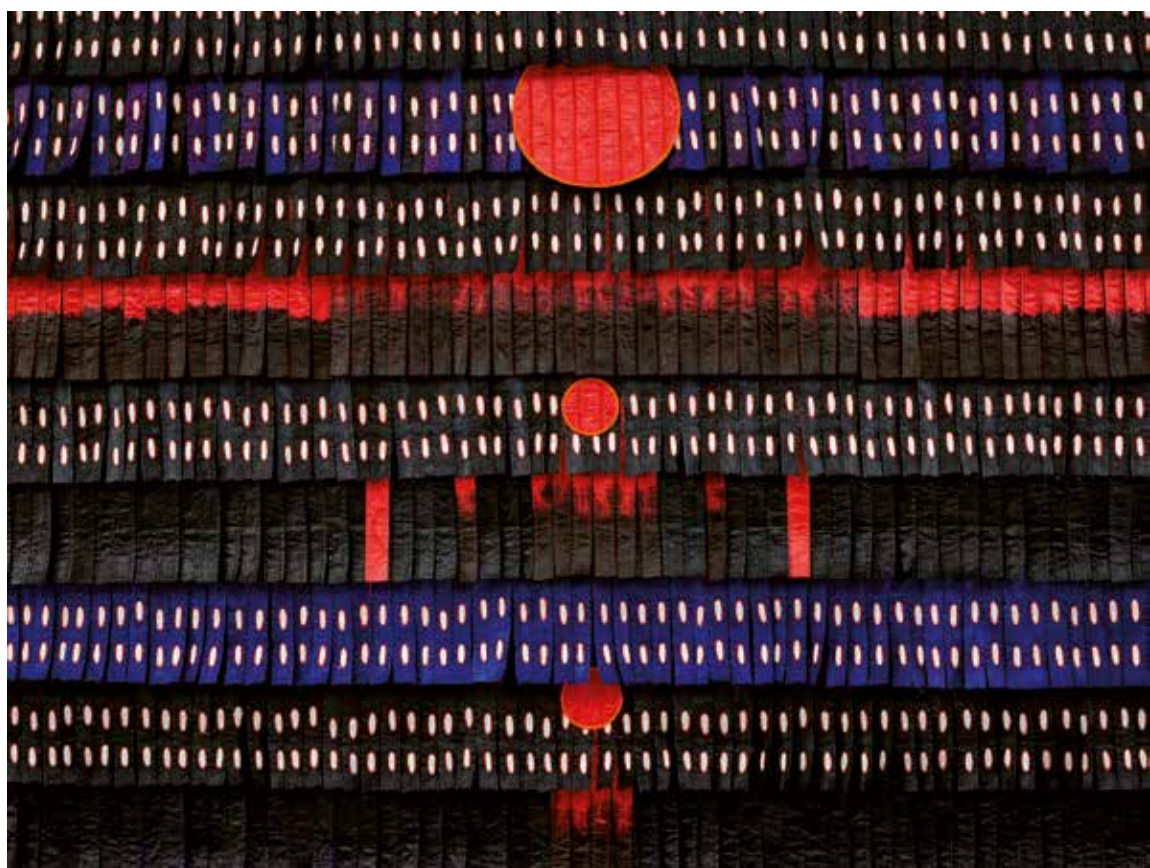
M.M. et E.O.

Les 8 tendances de l'art africain contemporain

La sélection de la 1-54 dresse un panorama de la création africaine qui ne délaisse aucune discipline et reste connectée aux enjeux de notre monde actuel.

1 Le textile pour matière

Ouvrant des possibilités infinies de matière et de couleur, le textile est employé au même titre que la peinture par les artistes africains. Dressant des ponts avec les arts décoratifs et les traditions vestimentaires, ces œuvres textiles constituent de véritables tableaux en trois dimensions, qui invitent irrémédiablement au toucher. Le Malgache Joël Andrianomearisoa manipule avec brio le tissu autant que la laine dans des compositions abstraites. Avec ses sculptures textiles, Abdoulaye Konaté transcende le savoir-faire du bazin africain pour faire danser les formes, jouant avec les signes et symboles des sociétés secrètes maliennes.



Abdoulaye Konaté, *Noir-bleu aux triangles et cercles rouges*, 2017, textile, 295 x 233 cm Courtesy Blain Southern

2 La photo hors les murs

Dans le marché de l'art africain, la photographie a le vent en poupe. Loin de la tradition du portrait de studio, plusieurs artistes ont décidé de transporter leurs appareils en dehors des villes pour explorer le territoire. François-Xavier Gbré réinvestit de son objectif des lieux délaissés par les hommes ou l'Histoire, pas seulement sur le continent africain. Hicham Benohoud, lui, part à la conquête du grand sud. Dans sa nouvelle série inédite *Landscaping* (2018), il transforme par un jeu de « négatif » son précédent travail de destruction (*The Hole*) pour bâtir dans le désert marocain des formes abstraites. À mi-chemin de la performance et du *land art*, il utilise des techniques et matériaux traditionnellement utilisés dans la construction de ces villes « champignons » et souvent sans âme qui peuplent les zones rurales, aux portes de l'Afrique.

3 Revisiter les masques

Encouragé par Jean-Michel Basquiat dans les années 80, l'artiste ivoirien Ouattara Watts s'est installé à New York où il vit et travaille encore aujourd'hui. Watts présente à la 1-54 une série d'œuvres issues de son exposition à la dernière biennale de Venise. Dans ces travaux sur papier, l'artiste fait dialoguer des figures de masque avec deux éléments clés de son œuvre : l'œil et le pied, qu'il pare de symboliques multiples empruntées à l'Égypte ancienne, le bouddhisme ou encore les superstitions populaires.



Ouattara Watts,
Sans titre,
non daté, sceau
2012, technique
mixte sur
papier,
18 x 24 cm

Courtesy (S)ITOR Sitor
Senghor



Hicham
Benohoud, *Sans
Titre*, Série
Landscaping,
2018,
photographie
argentique,
tirage C-print,
60 x 90 cm

© Loft Art Gallery,
Casablanca



Soly Cissé, *Amitiés*, 2017, acrylique et huile sur toile, 150 x 150 cm
 Courtesy Sulger Buel-Lovell

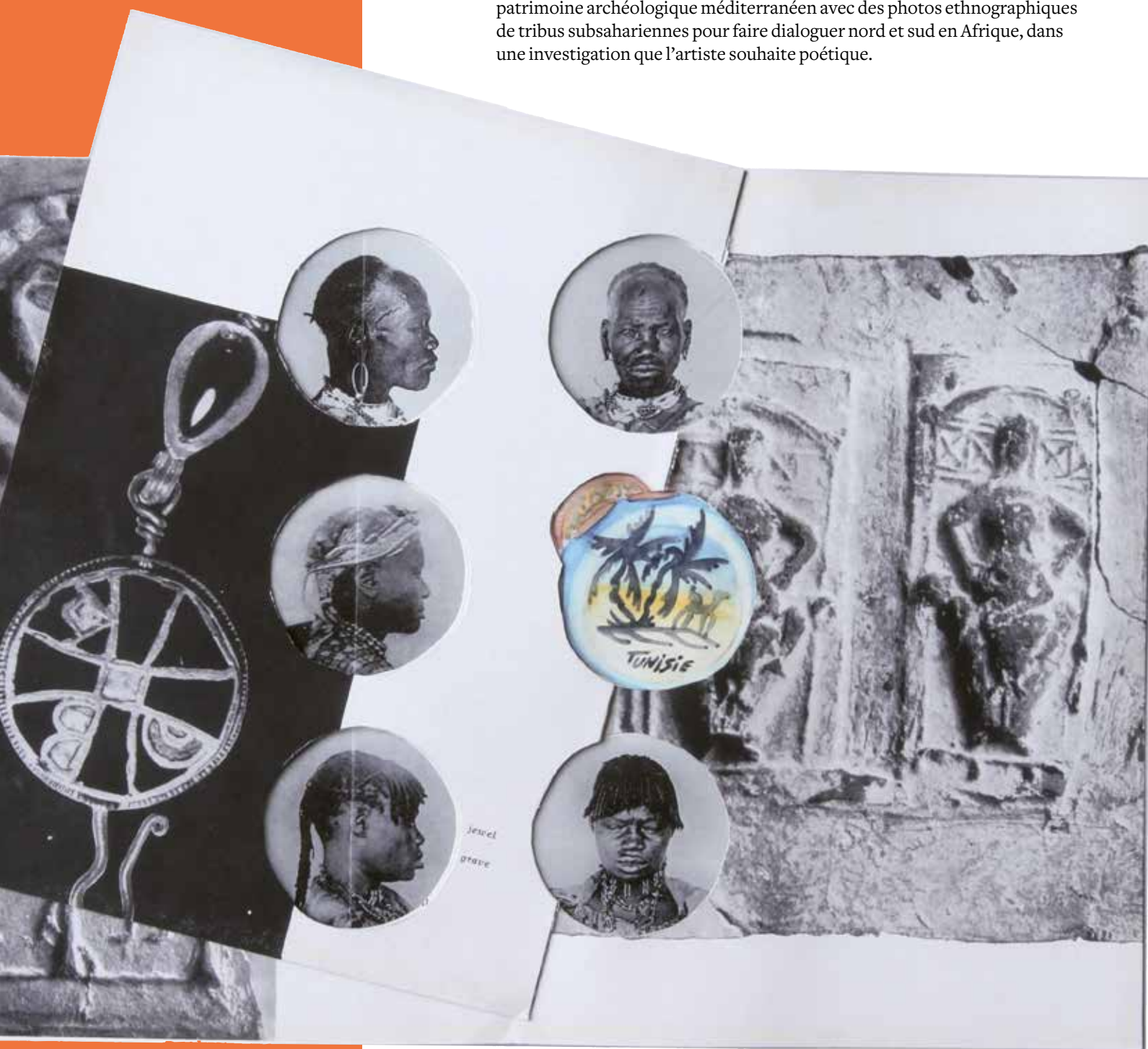
4 La peinture se réinvente

Grand classique de l'art contemporain africain, la réputation de la peinture congolaise n'est plus à faire. Aujourd'hui la jeune génération prend le relai avec des artistes tels que JP Mika ou encore Houston Maludi, qui renverse les codes en flirtant avec l'abstraction. Sur le reste du continent, le Sénégalais Soly Cissé fait figure de valeur sûre avec ses toiles inspirées des conflits modernes de l'Afrique, tout comme le jeune Ivoirien Aboudia qui peuple ses toiles de *mogos*, ces gars d'Abidjan qui luttent pour leur survie. Mais le patriarche des peintres de la 1-54 n'est autre que le Sud-Africain Ernest Mancoba (1904-2002), membre du cercle CoBrA, qui proposa une synthèse unique entre l'art moderne européen et l'esprit africain.



5 Questionner les archives

Dans la veine d'une réflexion postcoloniale, les archives sont devenues un matériau de création privilégié pour les artistes contemporains africains. Yesmine Ben Khelil, vue à la dernière biennale de Dakar, ne cesse de questionner l'image et les représentations de l'Afrique en intervenant sur des publications anciennes. Dans *Il est où le chameau* (2017), elle mêle le patrimoine archéologique méditerranéen avec des photos ethnographiques de tribus subsahariennes pour faire dialoguer nord et sud en Afrique, dans une investigation que l'artiste souhaite poétique.



Yesmine Ben Khelil, *Il est où le chameau 7*, 2017, technique mixte, 34 x 40 cm
Courtesy Primo Marella Gallery

6 Préoccupation écologique

Le devenir écologique du continent est une préoccupation constante chez les artistes africains. Abderrahim Yamou, le « peintre du vivant », livre un nouveau travail dans la veine de ses toiles « lianes » récemment exposées à L'Atelier 21 (Casablanca). Un majestueux triptyque d'encre et d'aquarelle sur papier décline dans des couleurs automnales la vivacité de la nature, tantôt dans des circonvolutions sans fin, tantôt dans des forces grimpant vers le ciel.

7 Le dessin en poupe

Ce n'est un secret pour personne, le dessin est devenu la nouvelle valeur à investir dans le marché de l'art contemporain. Le Marocain Mohamed Lekleti y excelle, dans des œuvres mêlant plusieurs techniques et dont le vocabulaire visuel onirique parle des obsessions de notre monde actuel. Nu Barreto (Guinée Bissau) dénonce au crayon rouge sur papier les souffrances et discriminations qui gangrènent l'Afrique. La Tunisienne Farah Khelil revisite quant à elle la calligraphie dans un cercle de communications infinies dont le centre n'est autre qu'une carte SIM.



Yamou, *Approche Automnale 1, 2 et 3*, 2017, technique mixte sur papier, 70 x 50 cm (x3)

Courtesy galerie L'Atelier 21

Nu Barreto, *Rejetés*, 2017, crayon rouge sur papier aquarelle, 71 x 100 cm

Courtesy LouiSimone Guirandou Gallery



8 Perpétuer la sculpture

Poussant plus loin les formes traditionnelles de la statuaire africaine, le Nigérian Olu Amoda revisite inlassablement le motif du cercle. Dans sa récente série, ce lauréat du prix Léopold Sédar Senghor (Dak'art 2014) compare le principe de nation à un feuillage, dont chaque feuille est un élément indispensable et connecté au reste de ses semblables. Ces sculptures circulaires rappellent à loisir le globe terrestre, l'œil humain ou le modèle cyclique de la vie humaine.

M.M.

Olu Amoda, *Autumn III*, 2016, 80 x 80 cm
Courtesy Art Twenty One

Touria El Glaoui, serial entrepre- neure

Devenue incontournable dans le milieu de l'art contemporain africain, elle en est aujourd'hui la meilleure ambassadrice. Récit d'un parcours loin d'être tout tracé.

Interrogez l'entourage de Touria El Glaoui, tous s'accorderont à dire : « *Quelle énergie !* ». Il est vrai que le parcours de cette quadra polyglotte impressionne. En cinq ans, la fille du célèbre peintre de Telouet a fait d'un pari ambitieux – accroître la visibilité de l'art contemporain africain – une réalité tangible : une nouvelle foire, accueillie avec enthousiasme à Londres et New York. « *Elle a la gnaque* », reconnaît le galeriste André Magnin qui, dès 2013, se laissait convaincre par cette jeune femme dont il ne connaissait alors que l'illustre patronyme. Comme souvent dans les *success stories*, il y a d'abord les chemins de traverse. Touria El Glaoui grandit à Rabat, dans « *une famille normale* », dit-elle, et multiculturelle, avec une mère française et un père marocain. De Hassan El Glaoui, dans l'atelier duquel elle jouait enfant, elle hérite d'un goût certain pour l'art et apprend les codes du milieu. « *Être auprès de lui lorsqu'il était en négociation avec les galeries ou les musées a sans doute facilité ma compréhension de ce monde.* » Elle ne s'y destine pas pour autant. « *Je suis la moins créative de mes trois sœurs* », avoue-t-elle. Et à la maison, on ne l'y pousse pas non plus. « *Mon père était conscient que ça serait difficile d'être dans l'ombre du peintre qu'il était. Il y aurait toujours une référence à son travail. Il ne le souhaitait pas à ses filles.* » Elle s'oriente alors vers la finance, « *une bonne base pour acquérir [son] indépendance* ». Elle choisit New York, au grand dam de ses parents qui lui préféreraient Paris. « *Ils m'ont menacé de ne pas payer mes études... mais j'étais très têtue !* » On retrouve aujourd'hui encore une efficacité anglo-saxonne chez cette jeune entrepreneure : elle agit vite, comme lorsqu'elle ouvrait, à la surprise générale, une mouture new-yorkaise de la 1-54, deux ans après son coup d'essai à Londres.

« LES GENS VOULAIENT VOIR AVANT DE CROIRE »

Sa période américaine pose les bases de son intérêt pour l'art africain. Son poste dans une entreprise de technologies de l'information l'amène à voyager à travers l'Afrique. Un

déclat. « *J'étais toujours très étonnée, en rentrant en Europe ou aux États-Unis, de ne pas voir cet art que je découvrais pendant mes voyages* ». L'idée germe dans son esprit et, fin 2011, elle plaque tout pour monter à Londres son projet de foire dédiée à l'art contemporain africain. La traversée du désert commence. « *On se sent un peu isolée quand on est la seule à croire à ce que l'on veut faire* », surtout sur un projet qui n'a jamais été tenté. « *Beaucoup de gens voulaient voir avant de croire* ». Quelques bonnes fées misent pourtant sur ce rêve un peu fou : son premier sponsor n'est autre qu'Othmane Benjelloun de la BMCE. « *Il y a cru alors même qu'il n'y avait rien d'autre qu'une idée* », raconte-t-elle. L'architecte anglo-ghanéen David Adjaye lui propose de s'occuper de la scénographie de la première édition et la recommande auprès de la curatrice Koyo Kouoh, tandis que Laetitia Catoir, directrice de la galerie Blain Southern, lui ouvre son réseau. Ces soutiens galvanisent Touria El Glaoui, qui ose frapper à la porte de la Somerset House. Bingo ! Mais les sponsors et les galeries peinent encore à suivre. Le sésame qui change définitivement la donne vient de la rédactrice en chef de l'*Art Newspaper*, Anna Somers Cocks, qui lui offre d'annoncer la 1-54 dans le journal de la Frieze Art Fair, un an avant sa première édition londonienne. « *J'ai encore cette annonce encadrée chez moi !* », s'amuse-t-elle. La machine est lancée. « *Touria est africaine dans l'âme, témoigne le directeur du MACAAL, Othman Lazraq. Elle a été précurseure et aujourd'hui elle est une grande ambassadrice dans le paysage culturel africain.* » « *Elle a construit une histoire cohérente, renchérit Cécile Fakhoury, commencer par un marché fort comme celui de Londres puis de New York, et se servir de cette force pour installer 1-54 sur le continent. Aujourd'hui, Marrakech, cela fait vraiment sens. Il est nécessaire que les choses partent d'Afrique* ». Dans cette triangulaire internationale, la « fille de » a su se faire un prénom.

E.O.



« J'étais toujours très étonnée, en rentrant en Europe ou aux États-Unis, de ne pas voir cet art que je découvrais pendant mes voyages »



photo Franck Bohbot

Omar Berrada : « Il est temps de revendiquer un cosmopolitisme du sud »

Sous le titre « Always Decolonize ! », le directeur de Dar al-Ma'mûn a choisi, pour le Forum de la 1-54, d'aborder sans ambages tous les défis de la décolonisation.

Comment les artistes africains sont-ils acteurs de la décolonisation aujourd'hui ?

La colonisation n'appartient pas au passé, elle survit à sa propre mort en organisant une double amnésie : l'effacement des cultures colonisées et l'ignorance ou le déni de cet effacement. Les artistes inventent des formes pour traduire et rendre sensibles ces réalités que beaucoup pressentent confusément. Ils nous aident à être moins amnésiques. Au cours du 1-54 FORUM, nous revenons sur les luttes concrètes de libération en période coloniale avec un grand témoin, le cinéaste Sana na N'hada, compagnon de route d'Amilcar Cabral et auteur du premier film guinéen, que nous projetterons. Nous abordons aussi la décolonisation des savoirs, notamment avec la curatrice ghanéenne Nana Oforiatta-Ayim, l'artiste afro-portugaise Grada Kilomba et l'anthropologue marocain Ahmed Skounti.

En plus des conférences, vous introduisez de nouvelles formes d'intervention au FORUM. Racontez-nous...

Quand on s'attaque à une question difficile, il faut l'aborder par des angles divers. C'est pourquoi nous faisons intervenir des personnalités d'horizons différents, comme la géographe Ruth Wilson Gilmore, l'économiste Driss Khrouz ou le dramaturge Driss Ksikes. Les artistes ne sont pas seuls. Les écrivains, les penseurs, les activistes s'attaquent aussi,

à leur façon, à ces problèmes. Nous avons également souhaité varier les formes d'intervention avec les artistes-chercheurs Heba Amin (Égypte) et Dawit Petros (Érythrée), qui proposent une méditation sur l'espace de la mer Rouge sous la forme d'une conférence-performance. Nous aurons aussi deux projections de films, dont le long métrage réalisé par Filipa César à partir d'archives cinématographiques récemment retrouvées et restaurées en Guinée-Bissau.

Est-ce important pour le Maroc de se reconnecter à son identité africaine ?

Depuis quelques années au Maroc, l'Afrique est incontestablement à la mode. Mais on se demande parfois ce qui motive cet intérêt en dehors de l'opportunisme économique, tant l'idée d'Afrique qui est mise en avant semble abstraite. Il est temps d'entamer une conversation dont les termes ne sont pas définis à l'avance par l'Europe, de revendiquer un cosmopolitisme du sud ou, comme dit le géographe Ali Bensaâd, une mondialisation par la marge. Il y va de notre capacité à nous regarder en face, ce qui sera le sujet de la conversation entre la chorégraphe ghanéenne Elisabeth Efua Sutherland et la dessinatrice marocaine Zineb Benjelloun.

1-54 FORUM Marrakech: Always Decolonize!, dirigé par Omar Berrada, La Mamounia du 24 au 25 février 2018.

Elisabeth Efua Sutherland,
Sui Generis, 2015, Chalewote
 Street Art Festival
 Copyright Desire Clarke



Zineb Benjelloun, planche extraite de *Darna: la maison des héritiers*, roman graphique à paraître
 Copyright Zineb Benjelloun



Grada Kilomba, *The Most Beautiful Language*, 2017
 Photo Zé de Paiva_I



Que peut-on acheter avec...

Phénomène de marché, l'art contemporain africain est encore abordable. *Diptyk* vous propose sa sélection.

**Moins de
5 000 €**

Safaa Erruas

2 800 €

Safaa Erruas, *Distances*, 2017,
papier découpé, aiguilles et papier
coton, 50 x 65 cm, exemplaire
unique

OFFICINE DELL'IMMAGINE, MILAN

Courtesy Safaa Erruas & Officine dell'Immagine



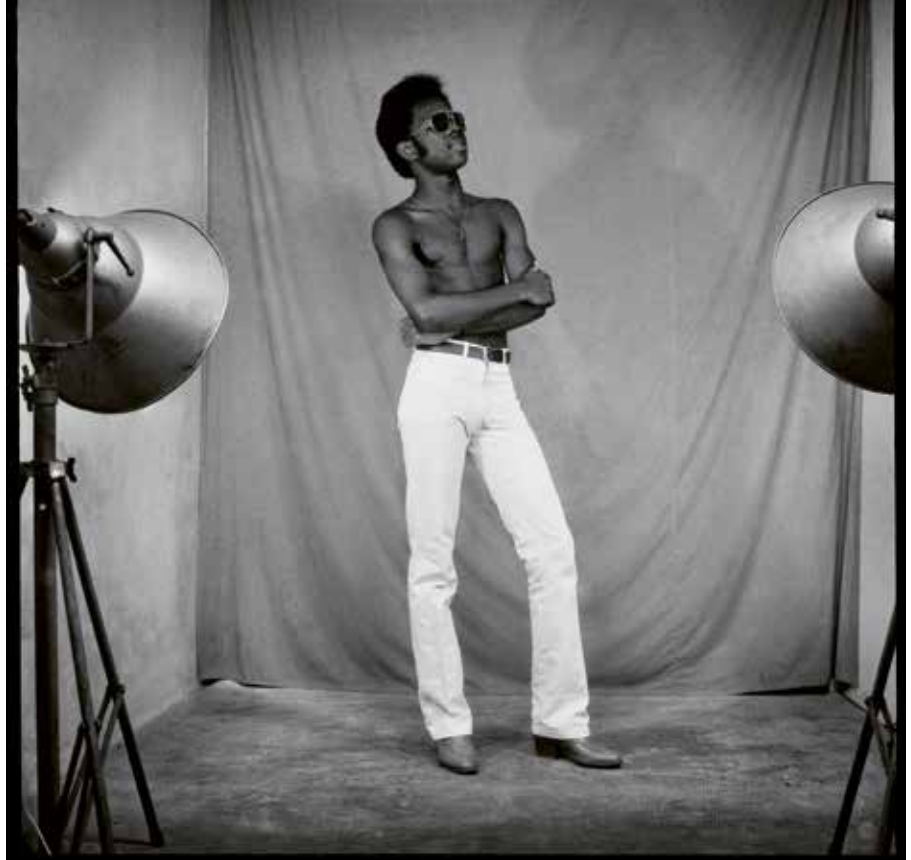
Sory Sanlé

**2860-
4900 €**

Sory Sanlé, *Elvis*,
1974, tirage lambda,
50 x 40 cm, édition
de 15 + 5 épreuves
d'artiste

**YOSSI MILO GALLERY,
NEW YORK**

© Sory Sanlé, Courtesy Yossi
Milo Gallery, New York



Moins de 10 000 €



**Dawit L.
Petros**

**4 000-
6 000 €**

Dawit L. Petros, *Untitled
(Prologue)*, 2016, tirage
pigmentaire couleur,
76 x 95 cm, édition de 3
+ 1 épreuve d'artiste

**TIWANI CONTEMPORARY,
LONDRES**

© Dawit L. Petros, Courtesy de
l'artiste et Tiwani Contemporary

Slimen El Kamel

6 000 €

Slimen El Kamel, *Wolves*, 2016,
technique mixte, 150 x 150 cm

**SULGER-BUEL LOVELL GALLERY,
LONDRES**

Courtesy Sulger-Buel Lovell, Londres



Namsa Leuba

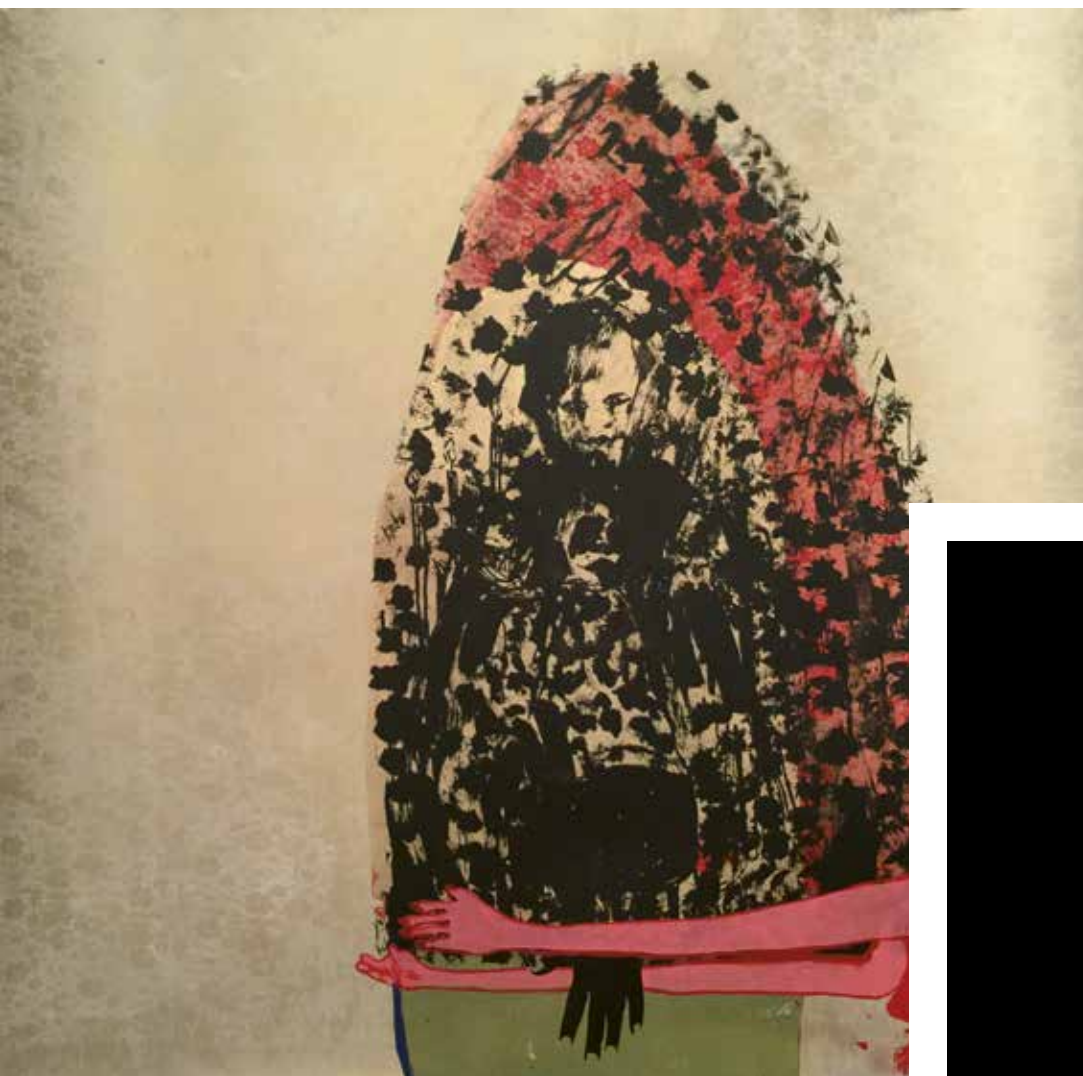
5 500 €

Namsa Leuba, *Mamiwata*, série *Weke*,
Bénin, 2017, tirage pigmentaire sur
aluminium, 60 x 80 cm, édition de 5

ART TWENTY ONE, LAGOS

© Namsa Leuba, Courtesy Art Twenty One, Lagos

De 10 000 à 20 000 €



Virginia Chihota

8 000 - 11 000 €

Virginia Chihota, *ndichiri kutsvaga kukuziva (still seeking to know you)*, 2014-2016, sérigraphie sur papier, 114 x 121,5 cm

TIWANI CONTEMPORARY, LONDRES

© Virginia Chihota, Courtesy de l'artiste et Tiwani Contemporary

Dominique Zinkpè

10 000-12 000 €

Dominique Zinkpè, *White Spirit*, 2010, bois et pigments, hauteur 160 cm,

GALERIE VALLOIS, PARIS

Courtesy Galerie Vallois, Paris





Mahi Binebine

15 000 €

Mahi Binebine, *Sans titre*, 2017, goudron et huile sur bois, 122 x 85 cm

SULGER-BUEL LOVELL GALLERY, LONDRES

Courtesy Sulger-Buel Lovell, Londres



Mounir Fatmi

13 000 €

Mounir Fatmi, *Who is Joseph Anton #1*, 2012, tirage jet d'encre sur papier fine art, 155 x 105 cm, édition de 5

OFFICINE DELL'IMMAGINE, MILAN

Courtesy Mounir Fatmi & Officine dell'Immagine



Amadou Sanogo

14 000 €

Amadou Sanogo, *Sans tête*, 2017, acrylique sur toile, 159 x 161 cm

MAGNIN-A, PARIS

© Cyrille Martin, Courtesy galerie MAGNIN-A, Paris

Plus de 20 000 €

Joël Andrianomearisoa

25 000 €

Joël Andrianomearisoa, *Sans titre*, 2014, série *Labyrinthe des passions*, collage papier sur toile, 162 x 130 cm, avec encadrement 172 x 140 x 7 cm

MAGNIN-A, PARIS

Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris.



24 000 €

Kiripi Katembo, *Survivre*, 2012, série *Un Regard*, impression sur Diasac, 120 x 180 cm, signé, titré et numéroté sur vignette

MAGNIN-A, PARIS

© Kiripi Katembo, Courtesy Fondation Kiripi Katembo Siku et galerie MAGNIN-A Paris

Kiripi Katembo



Ils viennent à Marrakech

Qui se trouvera à Marrakech pour la 1-54 ? Curateurs, directeurs de musées, collectionneurs, ils ont tous une bonne raison d'être là. Ils nous livrent leur avis sur les enjeux de la foire.

Simon Njami

DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA BIENNALE DAK'ART

Pensez-vous que la 1-54 va susciter au Maroc de grandes expositions qui participent à légitimer les cotes des artistes ?

Les collections étrangères n'ont pas besoin de Marrakech pour « faire leurs courses ». Il existe suffisamment d'espaces qui leur permettent de voir ce qui est produit en Afrique. Cela dit, les galeries ne montrent pas tout. Elles montrent ce qu'elles pensent pouvoir vendre. C'est aux pouvoirs publics de créer la dynamique. Il existe des musées au Maroc. Ils doivent créer des collections cohérentes et inciter par là le marché intérieur.

Est-ce important que Marrakech demeure une destination du calendrier international de l'art contemporain ?

Bien évidemment. Ce fut la seule destination dans le Maghreb qui proposait des manifestations liées à l'art contemporain. Il est important que le continent dispose d'espaces de rencontre et de discussion dans toutes ses régions. C'est ce type d'initiatives qui contribue à briser la fameuse frontière entre le Nord et le Sud et donne toute sa force à une « présence africaine ». Ce qui est paradoxal, c'est qu'officiellement, le Maroc affiche une belle ambition pour l'art. Mais dans la réalité, force est de constater que le rôle de l'État reste inexistant dès qu'il s'agit de biennales ou de foires.

Catherine et Bertrand Julien-Lafferrière

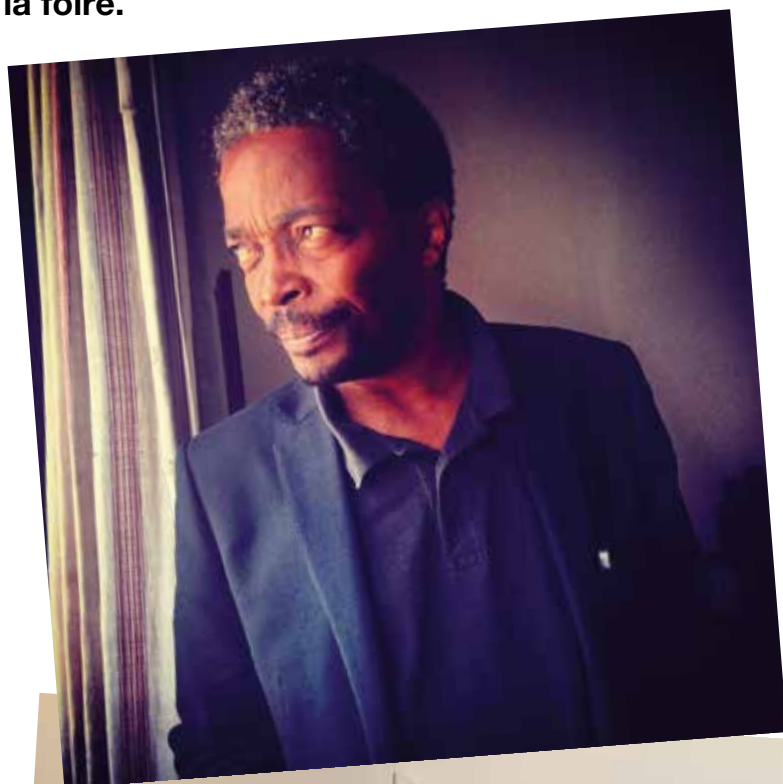
COLLECTIONNEURS (FRANCE)

Vous qui connaissez déjà la 1-54 à Londres et New York, qu'attendez-vous de cette première édition à Marrakech ?

La scène artistique africaine ne correspond pas aux codes de l'art contemporain habituels, j'attends donc de beaux moments d'échange et de découverte. Je pense que le Maroc a vocation à jouer ce rôle de « hub » pour l'Afrique, dans l'art comme dans l'économie.

Quels sont les artistes présents à 1-54 Marrakech qui vous intéressent ?

Chéri Samba, Kiripi Katembo, Abdoulaye Konaté, Sory Sanlé, mais aussi Hassan Darsi, Mahi Binebine, Mounir Fatmi. Je suis impatiente de découvrir Yoriyas ainsi que l'évolution du travail d'Éric Van Hove sur son moteur « V12 Laraki », mais aussi le travail d'artistes que je connais moins.



© Aida Muluah



A portrait of Alia Al-Senussi, a woman with long, wavy brown hair, wearing a black long-sleeved top. She is smiling and has her arms crossed. The background is a bright window with light blue curtains.

Princesse Alia Al-Senussi

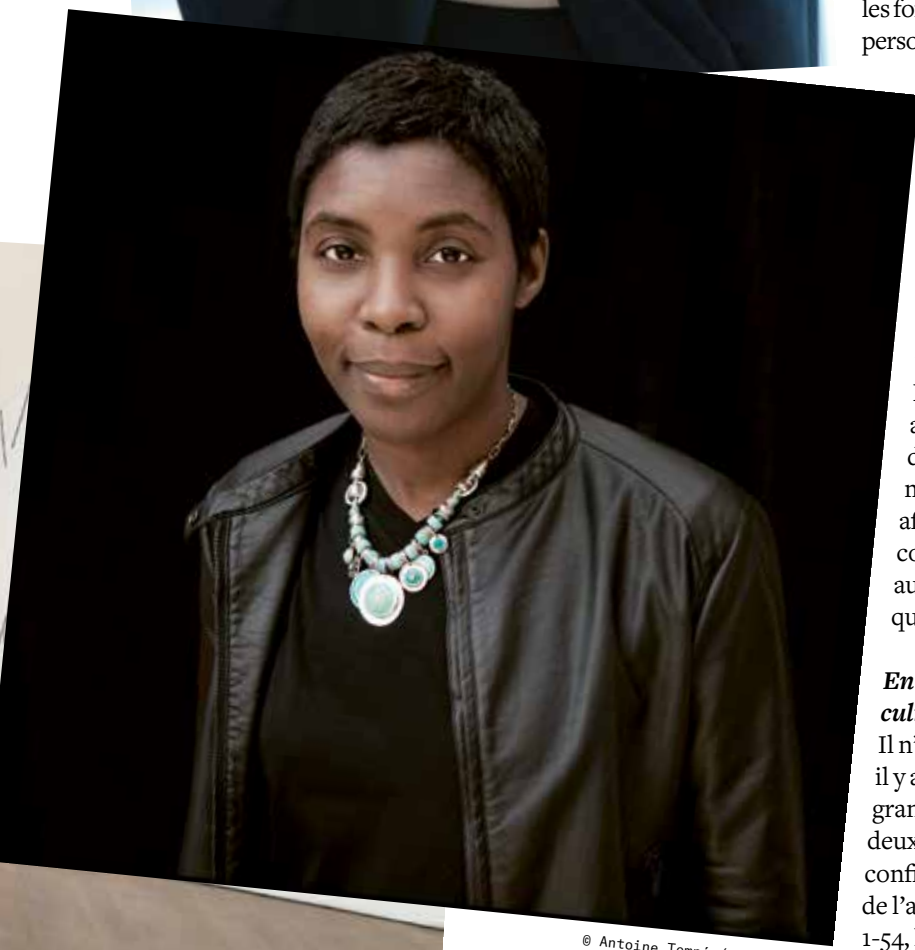
MEMBRE DE COMITÉS MUSÉAUX ET D'ONG CULTURELLES

Vous soutenez la 1-54 depuis ses débuts à Londres. Pourquoi y assister à Marrakech ?

Je suis une fière membre fondatrice du conseil d'administration de la 1-54. Touria et son équipe ont déployé une force incroyable pour développer une compréhension plus profonde de l'art africain, je dis bien de toute l'Afrique, du nord au sud. Marrakech, avec le mythe de son passé glamour et sa vitalité actuelle, est une étape merveilleuse pour rendre ces liens encore plus tangibles. En tant que personne d'origine libyenne et américaine, je ne pourrais pas être plus fière de célébrer la 1-54 à Marrakech.

Qui sont les artistes que vous suivez habituellement et qui seront à la foire ?

Hassan Hajjaj est mon obsession depuis quelques temps. En tant qu'artiste mais aussi en tant que personne qui a persévéré depuis de nombreuses années, à une époque où il semblait impossible de susciter l'intérêt international pour les arts de l'Afrique ou du monde arabe. Il a aidé à créer ce mouvement. Hassan est un homme de la « renaissance », une figure qui mélange toutes les formes d'art, la musique, les arts visuels et le pouvoir de la personnalité.

A portrait of Christine Eyene, a woman with short dark hair, wearing a black leather jacket over a black top and a necklace with large, colorful circular pendants. She is looking directly at the camera with a slight smile.

Christine Eyene

DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA BIENNALE INTERNATIONALE DE CASABLANCA 2018

Est-ce qu'un événement de marché peut œuvrer au développement de l'art africain ?

Je pense que c'est important que nous saisissons le potentiel des marchés qui existent sur le continent. Pendant longtemps, la communauté artistique africaine a déploré le fait que nos œuvres d'art – qu'il s'agisse d'art traditionnel ou contemporain – se trouvent majoritairement en Occident. Si les entrepreneurs africains prenaient conscience de l'importance de l'art contemporain africain, je suis sûre que ce secteur serait autosuffisant. Et je ne parle même pas de la valeur ajoutée qu'acquière les œuvres avec le temps.

En quoi la foire 1-54 peut-elle influencer le reste du secteur culturel au Maroc ?

Il n'y a qu'à voir l'exemple de l'Afrique du Sud. Dans le passé il y a eu une biennale à Johannesburg puis au Cap, puis deux grandes foires d'art contemporain en alternance dans ces deux villes, et avec le Zeitz MOCAA qui vient d'ouvrir, cela confirme la place de l'Afrique du Sud comme centre majeur de l'art contemporain en Afrique. Ceci dit, aujourd'hui, entre 1-54, le Musée Yves Saint Laurent, le MACAAL et la Biennale Internationale de Casablanca en fin d'année, le Maroc est sans aucun doute en train de s'affirmer comme un des grands pôles artistiques en Afrique.

© Antoine Tempé / Picturetank

Marie-Ann Yemsi

CONSULTANTE CULTURELLE ET CURATRICE

Pour vous qui avez dirigé le focus « Afrique » d'Art Paris et les Rencontres de Bamako en 2017, quels sont les enjeux d'un événement en Afrique ?

Ces deux événements, très différents, ne sont absolument pas comparables. Les Rencontres de Bamako ont depuis longtemps une dimension panafricaine très importante. La dernière édition entendait participer à la construction d'autres perspectives et de nouveaux paradigmes depuis le continent africain. Le focus « Afrique » d'Art Paris est un événement de marché qui, comme la biennale, a été un succès notamment grâce à l'engagement des galeries. Néanmoins, ces événements contribuent sous des formes différentes à une meilleure visibilité internationale des artistes africains.

Qu'est-ce que cela peut changer pour la dynamique de l'art contemporain africain ?

Ce n'est pas que la foire *peut* changer quelque chose, elle *va* changer quelque chose. C'est une foire qui a su être à la fois un succès commercial et une plateforme culturelle avec un programme de grande qualité, et c'est sa force.

Clothilde et Bernard Herbo

COLLECTIONNEURS (FRANCE-MAROC)

Vous disposez d'une large collection d'art contemporain international. Que peut-on y trouver en termes d'art africain contemporain ?

Nous avons quelques œuvres achetées au Maroc. Le reste de notre collection d'art africain a été achetée à Paris, New York et en Afrique du Sud, comme Chéri Samba, Seydou Keita ou Maïmouna Guerresi par exemple.

Collectionnez-vous des artistes marocains ?

Assez peu, Mohamed Lekleti par exemple, et Hassan Hajjaj que nous avons repéré à la Galerie Comptoir des Mines à Marrakech. Nous fonctionnons par coup de cœur, quand une œuvre nous plaît, peu importe la nationalité ou la cote.

Vous êtes aussi actifs dans le milieu du mécénat. Pensez-vous que la 1-54 puisse structurer davantage le mécénat en Afrique ?

La 1-54 de Londres nous a permis de connaître certains artistes, comme Omar Victor Diop ou Maïmouna Guerresi. Ça a été important de découvrir cet art contemporain africain, ce qui pour nous est assez récent. Concernant le mécénat, nous serions assez favorables à l'idée de le faire au Maroc, mais auprès de qui ? À Marrakech, la structure publique n'est pas encore prête. Le MMVI à Rabat fait de très belles expos, mais pour nous, faire du mécénat aurait plus de sens à Marrakech où nous résidons. Et pour que la ville devienne un véritable centre culturel, il faut une impulsion de l'État.

© Valérie Dray



abonnez-vous

1 an soit 5 numéros
(frais d'envoi compris)

EUROPE : 85 €
MAROC : 300 DH
UMA (Union du Maghreb arabe) : 620 DH
USA : 108 \$
PAYS ARABES - MOYEN ORIENT 90 €
AFRIQUE : 88 €



abonnez-vous

☐ Mme ☐ M.

Nom : Prénom :

Société : Fonction :

Adresse :

..... Ville :

Code Postal : N° de téléphone :

E-mail :

Adresse de livraison du magazine :

Boîte aux lettres ☐ Accueil ☐

Je joins mon règlement par

☐ **chèque bancaire (pour les abonnés Maroc uniquement)**
à l'ordre de : Les Éditions Art en Stock

☐ virement à ATTJARIWAFABANK

Intitulé : Éditions Art En Stock

Agence CIL, Casablanca

N° Compte

007 780 0000485000000332 37

Code Swift : BCMAMAMC

Date :

Signature :



Rendez-vous sur
www.diptykblog.com

DIPTYK
L'ART VU DU MAROC

Résidence Yasmine, rue Mozart, Immeuble F (RDC), quartier Racine, Casablanca - Maroc
Tél. : 00 212 (0)5 22 95 15 50 / 19 08
E-mail : diptyk.berrada.nadia@gmail.com - Site : www.diptykblog.com

A voir à Marrakech pendant la 1-54

**Cet hiver, Marrakech bat au rythme de l'art africain.
Sélection des événements à ne pas manquer.**

Kulte Bookstore

L'Afrique au fil des pages

La librairie mobile de Kulte Gallery & Editions est de retour. Sur la foire 1-54, le stand concocté par Yasmina Naji et son équipe promet une sélection pointue de publications spécialisées. On y retrouve les grands classiques, des éditeurs spécialisés comme Présences Africaines ou les Editions de l'œil, une sélection de magazines comme *Off the Wall* et le déjà très réputé *Something We Africans Got*.

Foire 1-54, La Mamounia



Maison de la Photographie

Le Maroc de Madras

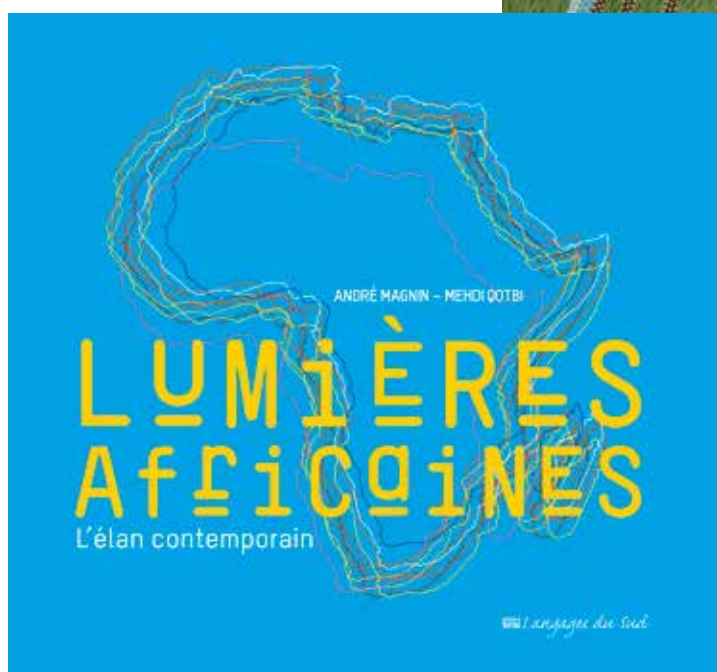
La Maison de la Photographie de Marrakech est devenue un lieu culturel central de la médina. Son cofondateur Patrick Manach' parcourt le monde en quête des plus beaux fonds photographiques oubliés sur le Maroc. Des 500 tirages de Didier Madras, secrétaire particulier du maréchal Lyautey, retrouvés par Patrick Manach', une centaine, exposés à la Maison de la Photographie, révèlent la richesse de cette collection unique. «Le Maroc des photographes», Maison de la Photographie de Marrakech, médina, jusqu'au 22 novembre 2018

Galerie Tindouf

Les peintres d'Essaouira

La très chic Galerie Tindouf célèbre les peintres d'Essaouira. La peinture souirie a décidément la cote.

«Un monde fantastique», exposition collective, Galerie Tindouf, Guéliz, jusqu'au 17 mars 2018.



Lumières Africaines

Le livre qu'on attendait

C'est une grande première. Le 24 février, André Magnin et Mehdi Qotbi lancent sur la 1-54 un livre dédié à la création contemporaine du continent. Ce bel ouvrage confronte de grands maîtres, toutes disciplines confondues.

Présentation le 24 février en présence des auteurs, Foire 1-54, La Mamounia
André Magnin et Mehdi Qotbi, *Lumières Africaines, l'élan contemporain*, Éditions Langages du Sud, français et anglais, 208 pages, 39€

Aghmat

Quand l'art contemporain se frotte à l'archéologie

La Voice Gallery invite cinq artistes à imaginer des installations in situ sur le site archéologique d'Aghmat, ancienne cité almoravide nichée à une trentaine de kilomètres de Marrakech. «THROUGH», 1^{re} édition, intervention collective, site archéologique d'Aghmat, du 23 février au 15 mars 2018.





Riad culturel Le 18

Mémoire de l'esclavage

Nicola Lo Calzo, un photographe italien, partage ses pérégrinations à travers le monde, de Cuba à Port-au-Prince, en passant par l'Afrique de l'Ouest et la Nouvelle-Orléans. Il y a enquêté sur les pratiques de ces peuples qui luttent contre l'amnésie, transformant la douleur de l'esclavage colonial en véritable patrimoine.

CHAM Mémoire et héritage de la traite coloniale et de l'esclavage, conférence avec Nicola Lo Calzo, en français, vendredi 23 février à 19h, riad Le 18

Mamounia

Mohamed Melehi dévoile ses dernières toiles

À 81 ans, le pionnier de l'art moderne marocain expose une série d'œuvres inédites, présentées par la Loft Art Gallery. « On a souhaité pénétrer les murs et l'esprit de la Mamounia, explique Jacques-Antoine Gannat, responsable communication et développement de la galerie. L'accrochage a été spécialement pensé pour s'intégrer au contexte de l'hôtel, avec cette vision proche des arts décoratifs marocains, comme le revendique Melehi. »

Foire 1-54, La Mamounia



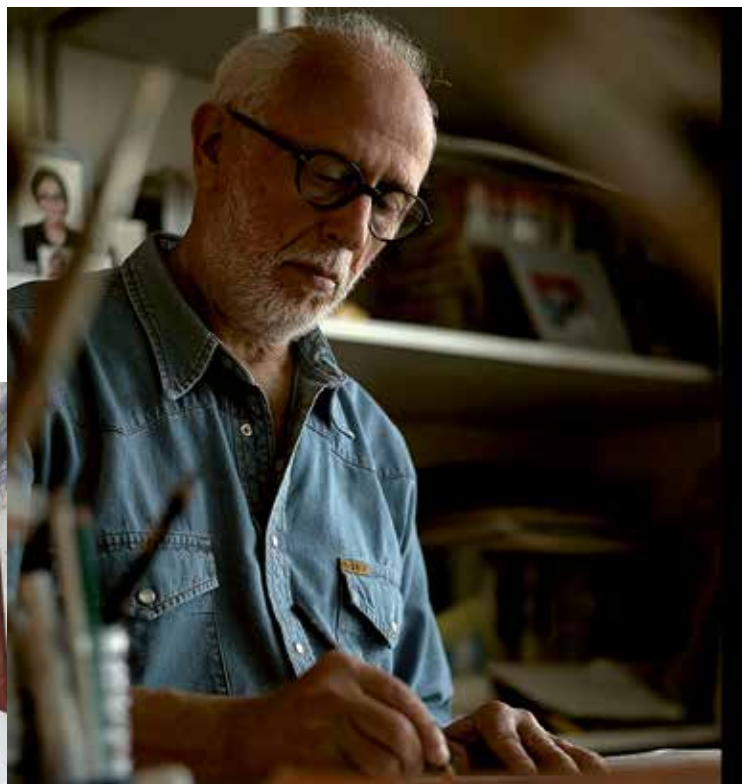


Hammam

Tous chez Priscilla, queen of the medina!

À la fois auberge écolo-bohème, maison de quartier et résidence d'artistes, ce riad accueille plasticiens, photographes ou performeurs de toutes nationalités. À ne pas rater, le 25 février Younès Atbane présente une lecture performative dans la lignée de sa pièce *The Architects*, tandis que Hana Tefrati et le Mint Collective transformeront une des chambres du riad en hammam pour permettre aux visiteurs de se rencontrer dans cet espace rendu mixte. Le mot d'ordre : expérimentez !

Queens Collective, médina, vernissage le 23 février à 18h, performance de Younès Atbane le 25 février de 16h à 18h.



Tahanaout

Le village des artistes

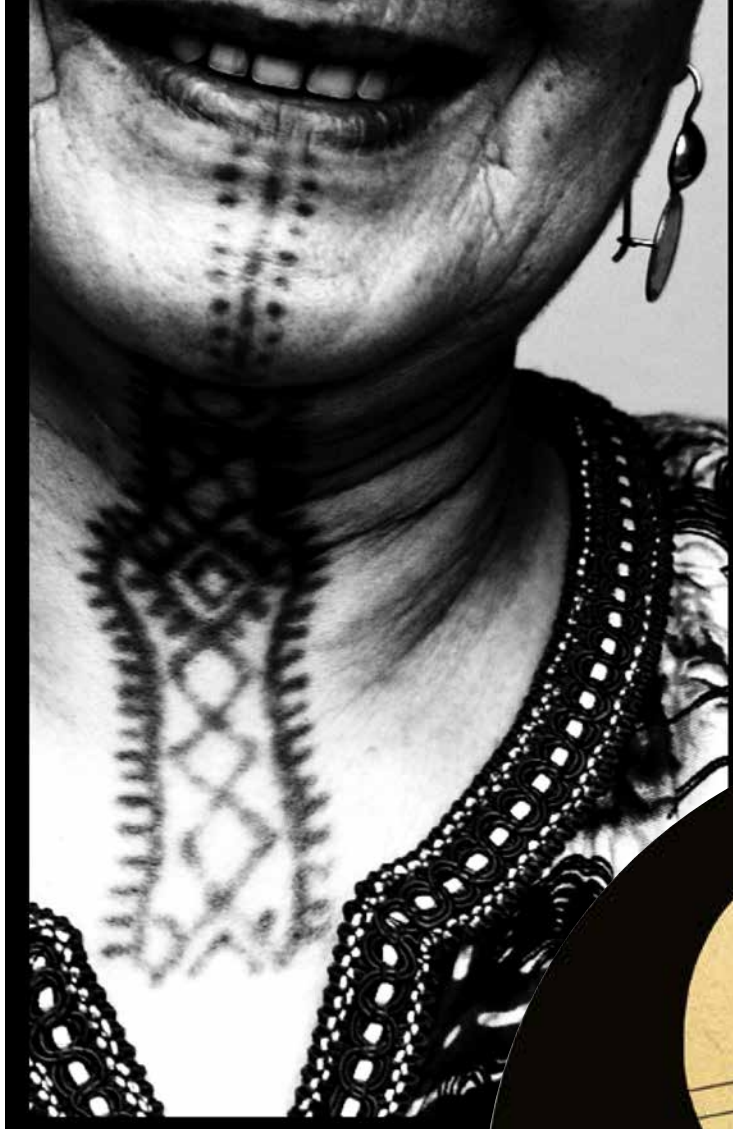
Qui aime la peinture marocaine n'a qu'à se rendre à Tahanaout ! C'est dans ce village au pied de l'Atlas que le plasticien Mourabiti lançait en 2004 la résidence Al Maqam. Très vite rejoint par Mahi Binebine, ce duo d'artistes ouvre aujourd'hui les portes de leurs ateliers, avec quelques invités. Exposition collective, résidence d'artistes Al Maqam, Tahanaout, du 23 au 25 février 2018.

Musée de Mouassine

Abdelhay Mellakh

L'exposition dédiée à Abdelhay Mellakh fait revivre les débuts de la peinture moderne au Maroc, où Mellakh participait en 1973 à l'exposition-manifeste de la jeune scène sur la Place Jemaâ el Fna. Marrakech était alors un lieu de villégiature pour les artistes de tous bords, dont Roland Barthes, les Rolling Stones ou Georges Moustaki, que Mellakh croisait au café Argana, renommé « la petite Sorbonne ».

« Abdelhay Mellakh et la magie des lieux », Musée de Mouassine-Dar Mellakh, médina, jusqu'au 30 septembre.



Dar Bellarj

Les tatouages berbères revisités

La fondation Dar Bellarj revisite le tatouage berbère avec cinq artistes contemporains en résidence. Dans son installation *Les poteries savantes*, Maha Moudine grave ainsi un ensemble de jarres de symboles berbères mystérieux. Le photographe Nouredine Tilsaghani met en miroir les portraits de femmes amazighes avec les motifs de tapis inspirés des tatouages tribaux inscrits dans leur chair. On y retrouve également les très beaux clichés de Jean Besancenot.

«Femme gravée», exposition collective, Dar Bellarj, médina, jusqu'au 31 octobre 2018.



La Palmeraie

Belkahia

Figure emblématique de la scène marocaine moderne, Farid Belkahia incarne une génération d'artistes qui, au lendemain de l'indépendance du Maroc, ont inventé un langage pictural. La fondation Farid Belkahia inaugurée en 2015 dévoile un nouvel espace dédié aux œuvres graphiques de l'artiste, qui a expérimenté dès les années 1960 toutes les techniques d'estampe. Parallèlement, l'exposition « L'Entre-monde ou la symbolique de l'arbre chez Farid Belkahia » permet de mesurer la fascination du peintre pour ce motif devenu, comme la flèche, le cercle ou la main, une de ses obsessions créatrices.

« Œuvres graphiques de Farid Belkahia » et « L'Entre-monde ou la symbolique de l'arbre chez Farid Belkahia », Musée Farid Belkahia, Palmeraie de Marrakech, jusqu'au 10 juillet 2018.

Le **MACAAL** s'ouvre à l'international

Le Musée d'art contemporain africain Al Maaden, partenaire de la 1-54, fête son inauguration internationale. Lire p.30

Le **Musée YSL** célèbre la mode marocaine

Noureddine Amir, le petit prince de la mode au Maroc, déploie ses somptueuses créations dans l'écrin feutré du tout nouveau Musée Yves Saint Laurent de Marrakech. Lire p.36

Une douce autopsie chez **David Bloch Gallery**

Le travail de Ghizlane Sahli procède par strates. Il est donc normal que pour sa première exposition solo à la David Bloch Gallery, « Histoires de Tripes », elle plonge dans la matière organique. Lire p.56

Triple hommage à **Daoud Aoulad Syad**

Avec trente ans de carrière, il était temps que Daoud Aoulad Syad soit célébré dans la cité qui l'a vu naître. Pas moins de trois expositions (Galerie 127, Agence BAM et Dar Moulay Ali) déclinent toute la mesure de son regard vif qui a su capter le Maroc populaire des années 80-90. Lire p.96



Yoriyas au **Riad Yima**: quand Casa rencontre Kech

Hassan Hajjaj est tombé sous le charme des clichés de cet ancien danseur de *break dance* qui photographie la Ville blanche sous toutes ses coutures. Lire p.50

Un Marrakchi à **Dar Moulay Ali**

La découverte photo de cette foire 1-54 Marrakech. Déjà présent sur le stand de la Tiwani Contemporary et dans l'exposition collective du MACAAL, le jeune Walid Marfouk rend hommage à sa ville natale en faisant dialoguer son riad familial avec les murs de l'ancien consulat de France, à Dar Moulay Ali. Lire p.58

L'utopie électrique d'**Éric Van Hove**



Depuis 2015, l'artiste belge s'attelle au projet « Initiative Mahjouba ». Objectif : créer la première moto électrique 100% marocaine, conçue tout en matériaux recyclés. Lire p.44

Le Bénin prend ses quartiers à **Jardin rouge**



Pour le lancement de son nouveau programme d'aide à la création IN-DISCIPLINE, la fondation Montresso a invité l'artiste Dominique Zinkpé à parrainer quatre artistes béninois. Lire p.40

Comptoir des Mines : cap sur la jeune scène marocaine!

12 artistes de la scène émergente marocaine investissent l'écrin Art déco du Comptoir des Mines, avec Mustapha Akrim, Mohamed Arejdal et des valeurs montantes comme Mariam Abouzid Souali ou encore Mo Baala. Lire p.26

Voice Gallery : Retour à la terre pour Bouhchichi

M'barek Bouhchichi a le vent en poupe. Avant de découvrir son travail à la Biennale de Dakar en mai prochain, la Voice Gallery lui dédie un *solo show*. Lire p.78